

# Escrime, l'école de l'acier

Par Cyril Hofstein

Le 29 novembre 2013

---

Escrime Sport



**REPORTAGE - A l'occasion du centenaire de la Fédération internationale d'escrime, les trois plus anciennes salles d'armes de Paris nous ont ouvert leurs portes.**

Ce matin, la salle d'armes de l'Automobile Club de France (ACF) est encore plongée dans la pénombre et le silence. Il est encore trop tôt pour assister aux premiers assauts de la journée ou pour croiser le regard d'un tireur à l'entraînement. Dans les lueurs bleutées de la piscine voisine, le grand portrait de Lucien Gaudin, l'une des plus fines lames de l'escrime française, semble nous dévisager avec un mélange d'amusement et de défi. Son combat épique et victorieux contre l'Italien Aldo Naldi, le 30 janvier 1922 au

Cirque de Paris, est resté dans les mémoires. Comme son engagement dans le très sélect Automobile Club de France (ACF) et sa contribution au rayonnement des trois armes que sont le fleuret, l'épée et le sabre.

«C'est ici, il y a exactement cent ans, que l'histoire olympique de l'escrime a vraiment commencé, raconte Gérard Six, ancien maître d'armes de «'Auto», historien de l'escrime et auteur de nombreux ouvrages spécialisés.

Bien que l'escrime soit inscrite aux Jeux olympiques depuis 1896, il faut attendre le 29 novembre 1913 pour que la Fédération internationale d'escrime soit fondée, à l'ACF, par les représentants de neuf nations: le Royaume-Uni, la Belgique, l'Allemagne, l'Italie, la France, la Hongrie, les Pays-Bas, la République tchèque et la Norvège.

## — L'escrime est toujours le premier sport national en nombre de titres remportés par la France aux JO, avec 115 médailles au total.

Cent ans de structuration, de promotion, de modernisation, de démocratisation, d'évolution, de combat contre la violence, la tricherie, le dopage et l'insécurité... Bien sûr, depuis cette époque, la discipline a beaucoup changé, mais elle reste profondément enracinée dans l'esprit français, tant sur le plan culturel que sportif.» De fait, l'escrime est toujours le premier sport national en nombre de titres remportés par la France aux JO, avec 115 médailles au total. Sur les quelque 60.000 licenciés, 30 % sont des femmes et plus de 300 sont reconnus comme des athlètes de haut niveau. Environ 850 maîtres d'armes diplômés dispensent leur enseignement dans les 800 clubs de France. Pourtant, les salles d'armes de tradition disparaissent les unes après les autres, au profit de clubs multisports. A Paris, au XIXe siècle et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, chaque arrondissement en possédait au moins deux. Les grands journaux n'étaient pas en reste et Le Figaro avait même la sienne, dans le quartier Drouot.

## **Il y a une trentaine de salles à Paris**

«A cette époque, aller tirer à la salle était une activité quotidienne ou presque», explique Bruno Royer, ancien international de fleuret et actuel maître d'armes de l'Automobile Club de France. «Aujourd'hui, les choses sont très différentes et si les salles sont beaucoup moins nombreuses, avec une trentaine seulement dans la capitale, l'escrime est beaucoup plus structurée et tendue vers la compétition.»

Dernière de son espèce, la salle Coudurier, au 6, rue Gît-le-Cœur, entre la Seine et le boulevard Saint-Michel, au cœur du Quartier latin, témoigne toujours de l'âge d'or de l'escrime sous le second Empire et la IIIe République. Une époque où l'insulte la plus légère entre gens du monde se terminait en duel au premier sang, une épée à la main, devant témoins. Journalistes, avocats, hommes politiques n'hésitent pas à s'affronter, à l'image de Charles Floquet, alors président du Conseil, et du général Boulanger qui se battent à l'épée le 13 juillet 1888, ou de Georges Clemenceau, qui blesse Paul Deschanel le 27 juillet 1894, après une dispute à propos de l'affaire du canal de Panamá, dans laquelle Clemenceau est soupçonné. Le dernier grand duel connu est celui entre Gaston Defferre et Roger Ribière, le 20 avril 1967, après que ce dernier, député gaulliste, eut été traité d'«abruti» par le président du groupe socialiste et maire de Marseille en pleine Chambre des députés, au cours d'un débat houleux. L'affrontement a lieu à Neuilly, et Ribière est touché deux fois. La liste est longue et, pour être prêt à défendre son honneur, la plupart des «grands hommes» fréquentent des salles d'armes comme celle de la rue Gît-le-Cœur.

## **Le Cercle Saint-André-des-Arts, est resté «dans son jus»**

Ici, le temps s'est arrêté. Dans cet endroit qui s'est fait connaître, dans la seconde moitié du XIXe siècle, sous le nom de Cercle Saint-André-des-Arts, tout est resté «dans son jus». «Je n'aime pas ces fleurets en plastique qui claquent, mais ne sonnent pas. On ne sent pas le sentiment du fer. On n'entend pas la beauté de sa fine et claire musique, lance Jean-Pierre de

Pinel de La Taule, maître des lieux. D'ailleurs, les plus jeunes à qui ils sont destinés ne s'y trompent pas et préfèrent faire tinter l'acier.» Un sourire aux lèvres, il prend doucement une épée et la laisse peser de tout son poids dans sa main. Quelques secondes à peine viennent de s'écouler, mais le maître d'armes de la salle Coudurier semble soudain incarner toute la noblesse de l'escrime à la française. Sur les murs patinés qui nous entourent, des trophées, des brevets et des photos anciennes témoignent de l'histoire de l'escrime parisienne. Toutes les armes des tireurs, fleurets, épées et sabres, alignées impeccablement sous les masques grillagés, attendent leurs propriétaires.

«En 1893, maître Alexandre Coudurier lui donne son nom. En 1913, son fils Maurice (1896-1986) prend la relève et en fait un conservatoire vivant d'une discipline sportive qui se confond avec un art de vivre», explique maître Pinel de La Taule qui, habité du même esprit depuis 1971, l'anime et transmet à une petite centaine d'élèves une escrime exigeante et ludique à la fois. A le voir, on songe immédiatement au personnage imaginé par l'écrivain espagnol Arturo Pérez-Reverte, dans son livre *Le Maître d'escrime*. Un homme de tradition, profond et souple, qui a donné sa vie à la pratique de son art et à son enseignement. Toujours «au plastron», maître Pinel de La Taule accompagne chaque élève, quelle que soit son expérience, et sans limite d'âge. La salle est ouverte aux femmes, aux hommes et aux enfants, aux tireurs expérimentés comme aux débutants. «La maîtrise du fleuret, arme d'école par excellence, est le préalable indispensable à l'acquisition du "vocabulaire" de l'escrime. Elle ouvre, par la suite, à l'apprentissage et à la pratique de l'épée et/ou du sabre. Equipée pour les assauts aux armes électriques, la salle favorise cependant les armes à pointe sèche où chaque tireur est tenu d'annoncer les touches qu'il reçoit, explique le maître. Cet usage encourage l'esprit sportif et le respect de l'adversaire.»

Derrière les hautes façades sévères du Cercle national des armées, place Saint-Augustin, dans le VIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, Bernard Delmas, l'un des derniers maîtres militaires, veille sur la salle d'armes. Un règne discret, tout en mesure et en élégance. A l'image d'un homme qui n'a vécu que pour l'escrime et fait de sa transmission une véritable vocation. «Pendant très

longtemps, cet art a fait partie intégrante de la formation militaire. Aujourd'hui, c'est terminé, mais les valeurs intrinsèques qu'il porte sont toujours d'actualité, assure maître Delmas. L'escrime est un dialogue, une sorte de jeu d'échecs où il faut toujours avoir plusieurs coups d'avance. On ne refuse pas un assaut.» La salle accueille environ 300 licenciés, dont une centaine d'enfants, qui croisent le fer sous les conseils de maître Delmas. L'enseignement est traditionnel et se fait à travers les trois armes. Moins que la compétition, c'est la formation, la technique et l'esprit de l'escrime qui sont privilégiés. Loin de l'image d'Epinal de la raideur du style militaire, la salle du Cercle national des armées, créée en 1891 et transférée ici en 1926, est le conservatoire d'une approche de loisir et de tradition. Comme rue Gît-le-Cœur, les tireurs se fendent et s'affrontent sous d'antiques trophées d'armes. De lourds sabres et de fines épées entrecroisés qui, dans leurs mains, ne demandent qu'à vibrer encore.

---

## Sur le même thème

### À Paris, la plus ancienne salle d'escrime de France menacée de disparition 🏆

**REPORTAGE** - Fondée en 1886 au cœur du Quartier latin, la salle d'armes Coudurier est un monument de l'histoire de la capitale. Mais après le rachat de l'immeuble dans lequel elle est établie depuis près de 140 ans, son avenir est aujourd'hui très incertain.



---

### «Ma parenthèse enchantée, elle est encore ouverte» : Manon et Boladé Apithy, les médaillés du bonheur 🏆

**LES JEUX DE PARIS 2024 ONT CHANGÉ LEUR VIE (6/10)** - Mari et femme dans la vie, la championne olympique de sabre et le médaillé de bronze par équipes ont charmé le



public en affichant leur amour sous la voûte du Grand Palais.

---

## **Escrime : le projet de Rémy Delhomme pour revitaliser une fédération française en crise**

Candidat à la présidence de la FFE, l'ancien champion d'Europe d'épée dévoile les grands axes de son projet au Figaro. Et alerte sur une situation loin d'être réjouissante.



## **Jeux paralympiques : Beatrice Vio, la fureur de vivre 🏆**

**PORTRAIT** - L'Italienne, médaillée d'or en 2016 et 2021 en para escrime, vise un nouveau titre à Paris.



## **JO: «Ce sont des choses qui n'arrivent qu'aux autres», les confidences des premiers entraîneurs des champions olympiques 🏆**

**TÉMOIGNAGES** - Derrière la joie d'une médaille d'or, ce sont de nombreux encadrants et bénévoles de petits clubs dans lesquels les athlètes ont débuté leur sport de prédilection qui pleurent de joie.



## **JO Paris 2024 : en escrime, un bilan correct mais loin des espoirs de triomphe 🏆**

Avec une seule médaille d'or, les tireurs tricolores n'ont pas fait mieux qu'à Tokyo, gâchant de nombreuses chances par des querelles coupables, malgré le soutien quotidien d'un public en transe.



## **JO Paris 2024: en escrime, les frères Patrice prêts à fusionner avec le Grand Palais 🏆**



**PORTRAIT** - Sébastien, la tête d'affiche du sabre français, et son aîné Jean-Philippe prennent part ce mercredi à l'épreuve par équipes.

---

## **JO 2024 - Canoë : Champion olympique, Gestin sur les traces d'Estanguet**

Ultra-dominateur sur le bassin de Vaires-sur-Marne, le céiste breton de 24 ans apporte à la France sa première médaille depuis Rio 2016 dans cette discipline et le fiasco de Tokyo.

---



## **JO – Escrime (H) : Lefort et Pauty, la touche fatale**

Les deux fleurettistes tricolores ont été éliminés en quarts de finale sur la plus petite des marges, 15-14. De quoi nourrir une grosse frustration. Et décupler leur détermination à conserver leur titre olympique par équipes, le 4 août.

---



## **JO Paris 2024: Enzo Lefort, toujours l'œil du tigre pour un dernier défi olympique 🐅**

**PORTRAIT** - À 32 ans, le fleurettiste multimédaillés relève son dernier défi olympique. Une quête qu'il accompagne de nombreux projets indispensables à son épanouissement.

